

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS :

Un An, \$3.00 - - - Six Mois, \$1.50
 Quatre Mois, \$1.00, payable d'avance
 Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

5^{ÈME} ANNÉE, N° 239 - SAMEDI, 1^{ER} DÉCEMBRE 1888

BERTHIAUME & SABOURIN PROPRIÉTAIRES
 BUREAUX, 30 RUE ST-GABRIEL, MONTREAL.

ANNONCES :

La ligne, par insertion - - - - - 10 cents
 Insertions subséquentes - - - - - 5 cents
 Tarif special pour annonces à long terme

HAUTEUR DE LA TOUR

EIFFEL 1,000 PIEDS

4^e étage. - Hauteur..... 984 pieds;
 Poids..... 15,453,540 l

3^e étage. - Hauteur..... 863 Pieds.
 Poids..... 4,368,786 l

Monument de Washington..... 555 pieds

Cathédrale de Cologne..... 510 pieds

Cathédrale de Rouen (France)..... 492 pieds

Grande Pyramide d'Egypte..... 460 pieds

Saint-Pierre de Rome..... 448 pieds

2^e étage. - Hauteur..... 377 pieds
 Poids..... 8,830,021 l

Dôme des Invalides à Paris..... 344 pieds

Statue de la Liberté à New-York..... 305 pieds

1^{er} étage. - Hauteur..... 184 pieds
 Poids..... 6,622,517 l

HAUTEURS DES PRINCIPAUX MONUMENTS DU CANADA

Eglise Saint-Jacques de Montréal.... 290 pieds

Dôme de la Cathédrale de Montréal... 250 pieds

Notre-Dame de Montréal..... 227 pieds

L'Université-Laval de Québec..... 180 pieds

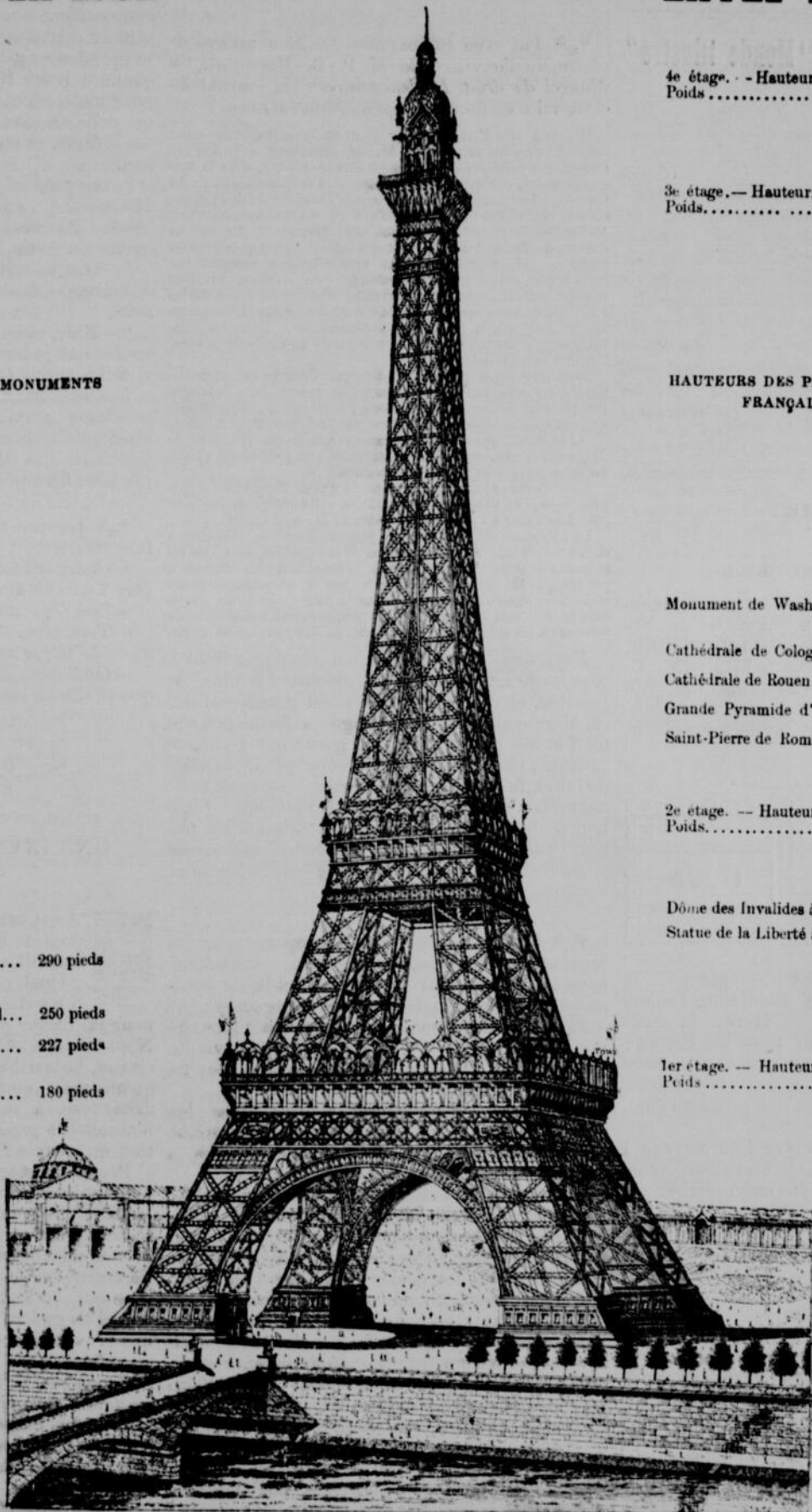
Eglise St-J.-Bte, Québec, 140 pds.

Marché Bonsecours, Montréal, 130

La Basilique de Québec, 116 pieds

Banque de Montréal..... 70 pieds

HAUTEURS DES PRINCIPAUX MONUMENTS FRANÇAIS ET ÉTRANGERS



LA TOUR EIFFEL

DEVANT RESTER COMME SOUVENIR DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889, À PARIS

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 1^{ER} DÉCEMBRE 1888

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par G. Désaulniers. — Une invasion française en Angleterre, par L. Gougeon. — La Trappe, par Gaston P. Labat. — Notre-Dame du Rosaire. — Les voyages de noces. — La Tour Eiffel, par P. Colonnier. — La Société St-Pierre. — Le sourire de la mort. — Usages et coutumes. — Carnet de la cuisinière. — Choses et autres. — Récréations de la famille. — Feuilleton : Le Guet-Apens (suite)

GRAVURES : La Tour Eiffel. — Notre-Dame du Rosaire. — Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1 ^{re} Prime	\$50
2 ^{me} "	25
3 ^{me} "	15
4 ^{me} "	10
5 ^{me} "	5
6 ^{me} "	4
7 ^{me} "	3
8 ^{me} "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

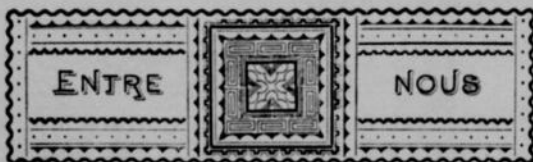
Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOS PRIMES

CINQUANTE-SIXIÈME TIRAGE

Le cinquante-sixième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros de Novembre), aura lieu SAMEDI, le 1^{ER} DÉCEMBRE, à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION ST-JOSEPH, coin des rues Ste-Catherine et Ste-Elisabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.



Mon ami Ledieu est en route pour le Canada, sa patrie d'adoption, comme il se plaît à le dire. Il revient après un voyage de trois mois en France; cette belle France que nous aimons avec toute l'ardeur dont nous sommes capables, et dont il ne peut parler sans une profonde émotion.

Depuis bien longtemps ce rêve d'un voyage à Arras, où demeure sa mère, le travaillait, et ce n'est que l'été dernier qu'il put enfin réaliser ses douces espérances.

Je lui souhaite la bienvenue à l'occasion de son retour au milieu de nous, et je ne doute pas qu'il fasse aux lecteurs de ses charmantes chroniques le récit détaillé de son pèlerinage.

Sous sa plume fine et alerte, ses notes de voyages, données en guise de causerie intime, auront un puissant intérêt. Car je connais Ledieu et je suis convaincu qu'il rapporte de France un gentil mémoire, fruit de ses diverses observations.

En attendant, c'est moi qui fais la causette à sa place, car il ne faut toujours pas demander la régularité à un touriste, et je serai le dernier à lui jeter la pierre.

** Les vieilles coutumes ne meurent pas, au contraire, elles ont un regain de vitalité. Chez nos bonnes populations des campagnes, elles sont aussi observées qu'au premier jour. Dimanche der-

nier encore, j'ai eu l'occasion de constater que la Sainte-Catherine ne passe pas inaperçue.

Devant un bon feu de cheminée, où la vieille marmite débordait de bouillons d'or et jetait dans l'appartement la bonne odeur de sirop cuit, je m'en suis donné à mon aise.

Autour de moi, les joyeux couples se livraient à un massacre en règle de noix longues, et quand la tire fut tirée plus d'une coquette en profita pour montrer ses jolies dents.

C'est une manière comme une autre de faire double moisson, et je me suis laissé dire que dans les trois mois qui suivirent le 25 novembre, le prône de monsieur le curé était chargé outre mesure.

** J'ai reçu la semaine dernière un exemplaire de l'ouvrage de M. P. B. Migneault, le *Manuel du droit Parlementaire*. Un journal de cette ville en donne l'appréciation suivante :

Il existe peu d'ouvrages sur le droit constitutionnel dans notre littérature nationale. M. de Montigny a publié un *Catechisme politique* et M. Joseph Doure a écrit, dans la langue anglaise, une étude fort complète sur la constitution du Canada. Les études de M. Lareau sur l'histoire du droit canadien se rattachent par certains côtés au droit constitutionnel. Naturellement, en tête de tous ces ouvrages se placent les œuvres de Todd et de Bourinot qui ont traité ces questions en maîtres. M. Mignault devait naturellement marcher sur leurs traces, suivre le sentier ouvert. Son livre reproduit et résume la doctrine de deux écrivains distingués. Il a divisé son sujet en trois parties : la constitution anglaise, la constitution canadienne, la procédure parlementaire. Dans un chapitre supplémentaire on trouve une étude succincte de la constitution des Etats-Unis.

Nous ne sommes pas prêt à dire que l'œuvre est originale. Mais c'est déjà beaucoup d'avoir fait passer dans la langue française les notions de droit constitutionnel et parlementaire qui ont été exposées si lucidement par Erskine May, Alpheus Todd et Bourinot. Nous sommes persuadé que le livre de Mignault rendra des services signalés aux publicistes et aux hommes politiques; c'est déjà beaucoup.

Nous devons ajouter qu'au point de vue de l'exécution typographique, du papier et de la reliure, cet ouvrage fait le plus grand honneur à l'habileté de l'éditeur M. A. Lériard.

La Librairie de droit et de jurisprudence de Montréal a déjà produit une foule d'ouvrages remarquables sous tous les rapports et sa dernière production, le manuel de M. Mignault, prouve que M. Lériard ne s'arrête pas à un premier succès mais tient encore à continuer dans la voie du progrès. Sous tous les rapports cet ouvrage est parfaitement réussi et fera honneur à un éditeur de New-York, de Londres ou de Paris.

J'ajouterai à cet aperçu, en recommandant à tous les jeunes gens de se procurer, le plus tôt possible, un ouvrage d'une aussi grande utilité. M. Migneault a un peu négligé la forme pour le fond et les puristes lui en garderont peut-être rancune, mais moi je ne me sens pas le courage de lui en faire un grand reproche. Le sujet était sec mais n'a pas été traité trop sèchement. L'auteur dont le talent d'écrivain est reconnu n'a pas tant voulu donner un idée de ses ressources comme stylistes, que de faire une œuvre bonne et pratique. Et je l'en félicite.

** On commence déjà à se préparer pour les prochaines élections municipales. Attendons-nous à voir nos murs maculés, d'ici-là, de boniments électoraux et de réclames tapageuses.

Je me demande pourquoi nous ne calquons pas nos procédures sur celles de Pompéi, la vieille cité romaine, qui dort sous les cendres depuis plusieurs siècles.

La rivale d'Herculanum cachait dans les couches profondes de ses débris un fier système qui heureusement, lors des récentes fouilles, a été mis au jour.

A Pompéi, il y avait des élections municipales; mais il n'y avait pas alors de candidatures suscitées par des coteries politiques, et pas n'était besoin de mentir au peuple cinq mois à l'avance et de formuler des déclarations que l'on disait éternelles, jusqu'au lendemain de la votation.

Les aspirants aux fonctions publiques ne se recommandaient aux suffrages de leurs concitoyens que par un simple exposé de leurs qualités morales ou professionnelles. Un bulletin répandu dans le quartier disait : "Carinthus, rue du Curriculum, est un honnête homme, bon citoyen, bon voisin, bon père de famille." Sur un autre, le candidat s'adressait directement au peuple : "Concitoyens, Je suis boulanger de mon état et ne fais que du bon pain. Demandez à mes pratiques et nommez-moi édile."

C'est dommage que notre société ne soit pas imbuée de ces bonnes mœurs. Je doute fort que les travaux exécutés à Pompéi nous révèlent un

jour que ses édiles ont subi un procès sur une accusation de *boodlage*.

Je frémis quand je pense à ce qu'un jour nos descendants—dans l'éventualité que Montréal subirait le sort de la victime du Vésuve—penseraient de nous, si les manifestes électoraux de l'échevin*** passaient à la postérité.

Ce serait affreux.

** A propos de la visite des dames de la halle à l'Élysée, le *Petit Parisien* rappelle à ce sujet une leçon de grammaire que l'une d'elles donna à l'Académie Française.

"On préparait une nouvelle édition du dictionnaire de l'Académie, et il s'agissait de différencier ces deux locutions : *de suite, tout de suite*. Personne n'était d'accord, et les académiciens allaient se prendre au peu de cheveux qui leur restait, quand le poète Népomucène Lemerrier proposa, pour mettre tout le monde d'accord d'aller déjeuner dans un cabaret des halles. On mangerait des huitres, et on trancherait la question au dessert.

"Accepté," répondit Nodier. Et voilà nos académiciens qui s'acheminent au Marché des Innocents. Parsoval-Grandmaison, qui était l'ordonnateur du festin, s'adressa à une écaillère.

"Ouvrez-nous *de suite*, lui dit-il, quarante douzaines d'huitres et apportez-les-nous *tout de suite*."

"—Mais, monsieur, répondit l'écaillère, si vous voulez que je les ouvre *de suite*, je ne peux pas vous les servir *tout de suite*."

Nos académiciens se regardèrent étonnés : le problème grammatical était résolu. Et c'est ainsi qu'une dame des Halles collabora au dictionnaire des Quarante. L'Académie n'en est pas plus fière pour cela ni la Halle."

** Le mot de la fin m'est fourni par un enfant terrible.

—Comment fait ciel au pluriel? demandait un père à son fils âgé de six ans.

—Ciel? ça fait cieus.

—Très bien. Souviens-toi toujours des principes de la grammaire, c'est là l'essentiel.

—Oh! papa, alors tu les as donc oubliés, puisque tu dis *les cent ciel*, c'est les cent cieus.

Gougeon Désaulniers

UNE INVASION FRANÇAISE EN ANGLETERRE

ANGLETERRE, tranquille du côté des nations de l'Europe par son isolement, a pu travailler à se rendre forte sur les mers.

Quel peuple oserait venir l'attaquer? N'a-t-elle pas eu et n'a-t-elle pas encore, pour lui barrer passage, des flottes formidables? N'a-t-elle pas, pour empêcher l'abord de son territoire, la terrible défense de ses côtes? Tandis qu'un petit nombre relatif d'ennemis pourrait débarquer, à supposer ses vaisseaux détruits, n'aurait-elle pas derrière ses murailles la levée de tout un peuple?

Pour se protéger, elle a de plus son tempérament calculateur, et sa politique astucieuse, par laquelle elle trouve aisément des alliés qui combattent pour ses intérêts sans que souvent elle n'y prenne aucune part. Mais elle compte particulièrement sur les animosités des peuples de l'Europe qui, en temps de paix, se font écho et en temps de guerre s'affaiblissent, se détruisent les uns les autres et lui permettent ainsi de vivre en sécurité.

Cependant la France, voisine de l'Angleterre, en aurait fait vite bon marché, si elle n'eût eu tant de fois contre elle toutes les nations de l'Europe; et l'histoire prouve que c'est quand elle se battait sur le continent que l'Angleterre tombait sur ses colonies.

Si la France eût dirigé seulement vers le commerce et l'extension des colonies son activité, qui est dix fois plus grande que celle des autres, son activité brûlante qu'elle dépense en une mesure prodigieuse dans des guerres effroyables sur terre,

nul doute qu'elle n'eût progressé plus rapidement que l'Angleterre sur mer. Imaginez-vous donc l'activité française tournée vers le même but que les Anglais, quels ne seraient pas alors le nombre et la force de ses navires ! Et son ardeur guerrière, occupée sur l'Océan, qui pourrait lui résister ? Et cette ambition native, puisée dans l'idée de sa supériorité réelle, qui s'élève et s'engouffre pour se relever encore dans le foyer incandescent de l'Europe, cette ambition, dis-je, ne l'aurait-elle pas rendu maîtresse de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique ?

Ne pourrait-on pas le croire, puisque malgré tout la France eut un jour l'empire des mers ? Les Indes, l'Amérique du Nord furent autrefois en son pouvoir ; et ces pays ont prouvé, par la résistance héroïque d'une poignée d'hommes, qu'ils ne seraient jamais passés aux Anglais si contre le peuple anglais tout entier le peuple français tout entier eût combattu.

Encore de nos jours, après le désastre de 1870, la France, avec une armée de terre, n'a-t-elle pas une flotte qui fait trembler l'Anglais ? Malgré sa perspective sans fin de guerres sur le continent, ne fait-elle pas entendre sur les mers une voix magistrale ?

C'est au milieu des menaces qui lui arrivaient de toutes parts qu'elle marcha droit vers un plein succès en Tunisie, à Madagascar, au Tonquin. Et naguère encore, n'a-t-elle pas signifié aux Anglais de sortir de l'Égypte ?

Oui, la France, loin d'être épuisée par le travail immense de l'organisation de son armée, sait créer des ressources pour se faire une flotte à effrayer l'Angleterre, qui fonde la sienne depuis des siècles.

Aussi, une invasion française en Angleterre ne serait pas impossible.

Et pour cause, l'Anglais a tellement peur du Français qu'il ne veut pas même d'un tunnel sous la Manche.

Non seulement les paysans, les propriétaires, les marchands, mais surtout les militaires n'en veulent pas.

Ils ont trouvé que le danger était assez grand pour surpasser la honte de la peur.

On prend donc toutes les précautions. On ne néglige aucunes mesures, même la plus petite.

Il serait maintenant curieux de connaître le résultat d'un combat naval entre la France et l'Angleterre. Les tempêtes, qui ont joué autrefois un grand rôle, ne pourraient peut-être pas aujourd'hui repousser aussi bien les nouveaux navires de guerre des côtes d'Albion. Elles ne pourraient peut-être pas trop endommager une Armada moderne ; et elles enlèveraient par là aux Anglais un secours qui a plusieurs fois sauvé l'île privilégiée.

Il paraîtrait que le bombardement de Foot-Chow a ouvert les yeux : on a dit que si la guerre eût éclaté entre la France et l'Angleterre, cette dernière aurait eu son pendant de 1870. Aussi, dans sa prudence, Albion se fait douce, douce, et cède presque toujours à la France. N'osant pas trop parler, elle attend les éventualités, une autre guerre européenne où elle puisse profiter des ruines et venir, aidée de la perfidie, se jeter avec des troupes fraîches et des alliés, comme à Waterloo, sur des soldats harassés, couverts de la poudre de cent combats, voler leurs lauriers et crier : Victoire !

L. Gougeon

LA TRAPPE

C'est l'attrappe que je devrais dire. Le récit suivant le prouve. Chaque être, ici-bas, a des moments de découragement, de défaillance. Quelques-uns se suicident : c'est lâche ! D'autres se lancent dans le bruit, le tapage, l'ivresse : c'est bête ! Les mieux équilibrés les supportent stoïquement, philosophiquement, religieusement : c'est noble !...

Donc, un jour, moi qui avais eu ma bête noire sous la forme d'une apparition de dix-huit ans,

blonde, aux doigts roses et aux yeux bleus, je me rendis de pleine volonté chez les Trappistes, résolu de m'y ensevelir pour oublier...

Je fus reçu portes et cœurs ouverts. Comme essai et pour éprouver mon inébranlable résolution, on m'installa à l'hôtellerie. L'hôtellerie, lecteurs, c'est l'anti-chambre de la Trappe, tout comme le firmament est l'anti-chambre du Ciel. C'est là qu'on reçoit les visiteurs, désireux, soit de visiter le couvent, soit de se reposer quelques jours des fatigues du monde, soit de réfléchir avant de franchir la porte de ce sépulchre vivant qu'éclaire toujours la lumière de la divine espérance.

Le trappiste, qui me servait de *socius*—on l'appelle l'ange gardien du visiteur—était un ancien officier de l'armée française, couvert de gloire militaire, d'honneur et de fortune, qu'il avait laissés à la porte.

Je l'ai su depuis. Le premier jour il me donna tous les renseignements voulus en me servant mes repas.

Par ces manières distinguées, il me semblait être servi par un échanson royal, car on a beau être trappistes on ne peut toujours se dépouiller du vernis de sa naissance. Le premier jour, il me servit un repas fort respectable, accompagné de lait et d'eau. Ne pouvant digérer le lait et ayant en horreur l'eau, ce liquide qui rend les hommes si méchants, je m'abstins de tout breuvage. Le second jour, il me donna du café, ne comprenant le café qu'après un bon repas, surtout quand il est aromatisé d'une forte goutte de cognac, je ne bus encore rien. Le troisième jour, il me servit une bouteille de vin, ma figure rubicondait. Je la bus toute.

—C'est du Clos Vougeot de 1865, lui demandai-je.

—Non, mon frère, me répondit-il, mais vous en trouverez chez Paul Brébant 1er à Paris. Et comprenant par ce charitable et sage avis que je n'avais pas la vocation, je quittai cette pieuse et sainte hospitalité pour m'en venir *ici*.

GASTON P. LABAT.

Citadelle de Québec, novembre 1888.

NOTRE-DAME DU ROSAIRE

(Voir gravure)

C'est dans la province de Languedoc, après la célèbre bataille du 12 septembre 1213, où le comte de Montfort, secondé par les prières de saint Dominique, mit en déroute les Albigeois, que fut fondé par le grand religieux la dévotion du Saint Rosaire en l'honneur des quinze principaux mystères du Sauveur et de sa divine Mère.

Rosaire veut dire couronne de roses, peut-être parce que dans l'origine, c'était des chapelets de roses que les fidèles égrénaient sous leurs doigts. Cette dévotion, en renouvelant la foi, produisit des effets miraculeux. Pie V institua la fête du Rosaire. Grégoire XIII, après la victoire de Lépente en 1570, attribuée à cette association de prière, rendit la fête obligatoire et la fit le premier dimanche d'octobre.

C'est à l'exemple de ces grands papes que Léon XIII vient d'instituer le mois du Saint-Rosaire, afin de gagner encore une éclatante victoire sur les ennemis de la religion.

LA TOUR EIFFEL

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'article de fond, que nous commençons à publier aujourd'hui, intitulée : *La tour Eiffel*. LE MONDE ILLUSTRÉ est le seul journal du Canada qui ait donné jusqu'à ce jour une relation aussi intéressante et aussi complète sur ce sujet.

Cette causerie, à la portée de tout le monde, fera connaître dans ses plus petits détails ce monument, l'un des plus étonnants que les hommes aient jamais élevé, et on y trouvera une foule de renseignements curieux sur sa construction.

Grands et petits y trouveront, avec un délassément instructif, de quoi satisfaire leur curiosité sur la manière dont on a réussi à élever cette tour prodigieuse qui a eu son retentissement dans le monde entier.

LES VOYAGES DE NOCES

S'est-on jamais demandé d'où venait cette coutume des voyages de noces, d'après laquelle, dès la fin de la cérémonie qui unit deux fiancés, une voiture les conduit au chemin de fer, où ils prennent l'express pour le Niagara ou Washington, ou, si c'est en Europe, pour l'Italie, la Suisse ou ailleurs, plantant là, sans aucune espèce de vergogne, les paps, les mamans et les invités ?

Le "voyage de noces" ne serait tout simplement qu'une image de la façon, dont chez les peuples primitifs, on contractait, on contracte encore, chez d'aucuns, mariage, c'est-à-dire par le rapt simulé de la future.

En effet, on trouve un peu partout des exemples de cette pratique, qui pose, pour l'époux, l'obligation de s'emparer de vive force de sa future compagne, de la soustraire violemment à sa famille et à toutes ses anciennes affections.

Et voici de nombreux faits à l'appui de ces dires.

Entre Java et la Nouvelle-Guinée, se trouve une île, Bali, où l'amant guette sa "promise" au passage, l'étourdit en la frappant d'un coup de pelle ou de bâton, et s'enfuit en l'emportant dans la forêt pour consommer le mariage.

Le major Campbell raconte que, dans les Kouds d'Orisa, où il vécut longtemps, il entendit, un jour, un bruit alarmant. Craignant quelque querelle entre soldats et indigènes, il se dirigea vers l'endroit d'où partait le bruit, et arriva juste pour apercevoir un homme portant sur ses épaules un pesant fardeau, escorté d'une trentaine de jeunes gens tenant tête à une multitude de femmes qui les attaquaient à coups de pierres et les accablaient d'injures ; c'était un nouvel époux enlevant sa légitime.

La même coutume a été observée par sir M. Elliot et M. Ealton dans l'Inde centrale.

Le docteur Eell dit que chez les Kalmoucks, après qu'a été débattu et accepté le prix de la fiancée, le mari aidé d'amis enlève la fille ; les habitants du camp opposent un semblant de résistance, qui se termine par une série de réjouissances où l'on fête la facile victoire de l'époux.

Chez les Mogols, quand une union a été décidée, la fille intéressée se cache dans la maison de ses parents, le futur et ses amis se mettent à sa recherche et, quand ils l'ont trouvée, l'enlèvent de force.

Au Groënland, le futur charge trois ou quatre vieilles femmes de la capture de sa fiancée, et celle-ci serait déclarée impudique si l'enlèvement ne présentait pas d'apparents caractères de violence.

En Circassie, on célèbre le mariage par un festin au milieu duquel le futur s'élance dans la salle, suivi de quelques robustes compagnons qui l'aident à s'emparer violemment de la mariée. Cela, seul, donne au mariage un caractère de validité.

Ces pratiques constituent ce que sir John Lubbock appelle dans ses *Origines de la civilisation*, le "mariage par capture."

Effectivement, cette façon de procéder au mariage est très répandue et prévaut en Australie, chez les Malais, dans l'Indoustan, dans l'Asie Centrale, en Sibérie, chez les Esquimaux, chez les Peaux Rouges, de l'Amérique septentrionale, parmi les aborigènes du Brésil, dans la Terre de feu, en Polynésie, en Circassie et jusque sur les confins de l'Europe.

Cette coutume est, d'ailleurs, très ancienne, et consignée dans les œuvres de Plutarque et d'Hérodote. Les Grecs et les Romains la pratiquaient d'une manière régulière, à titre de simulacre, s'entend.

On peut donc dire qu'un tel usage, si bizarre, si original et si généralement suivi par les gens à qui leurs moyens permettent de se payer un voyage, circulaire ou autre, est un vestige de coutumes antiques qui se sont perpétuées jusqu'à nous, et que le "voyage de noces" est tout simplement une reminiscence, une figuration du "mariage par capture" manière aussi originale que mouvementée de prendre femme.

LÉON B...



NOTRE-DAME DU ROSAIRE. — TABLEAU DE M. FÉLIX VILLI

LA TOUR EIFFEL

Vous avais promis, mes amis, de vous entretenir un jour de la tour de mille pieds, qu'on construit actuellement à Paris, pour l'exposition de l'année prochaine. Si vous le voulez bien, nous allons en causer ensemble, et je m'efforcerai de parler sur cet intéressant sujet de façon à être compris de tous ceux qui liront cette causerie.

Vous savez tous que l'année prochaine, la France réunit autour d'elle, à Paris, tous les peuples dans une exposition universelle grandiose, et dans des fêtes magnifiques comme le monde n'en a encore jamais vues. Aussi, depuis deux ans, nuit et jour, les organisateurs, les savants, les architectes, les artistes, conduisant une armée de plusieurs milliers d'ouvriers, travaillaient-ils sans relâche à construire, sur l'immense Champ de Mars de Paris, les palais les plus gigantesques que les hommes aient peut-être encore élevés, et où ils rassembleront toutes les merveilles que la science, les arts, l'industrie, en un mot le génie humain a créées.

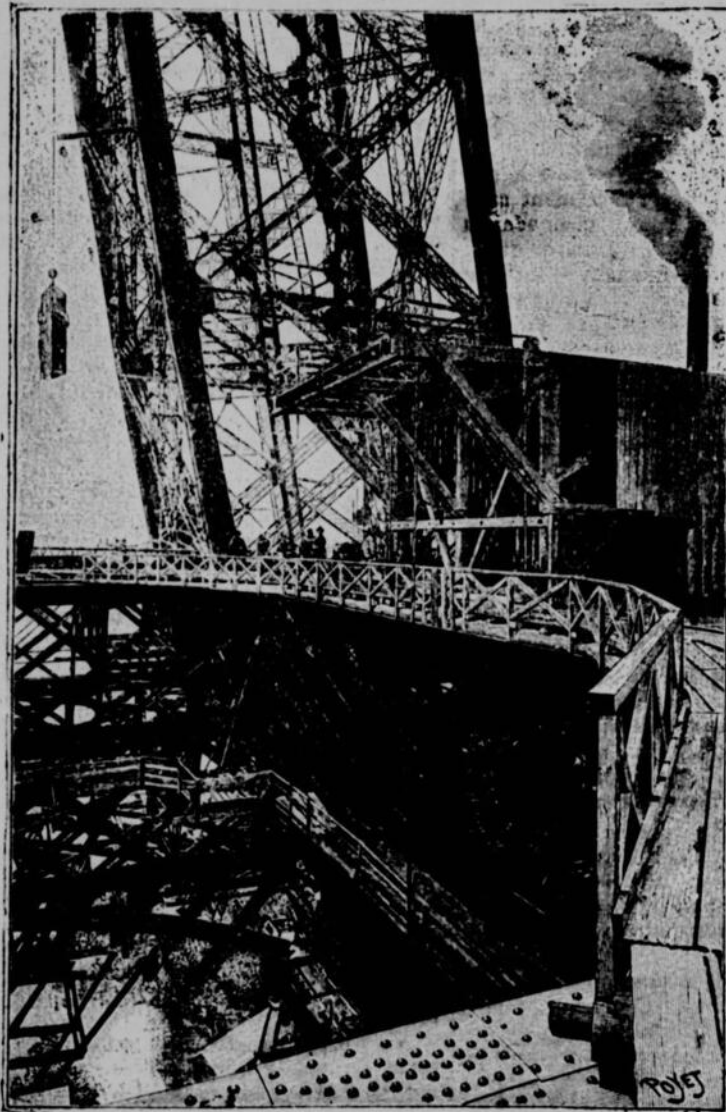


Fig. 1.--La chantier du 1er étage. Un des piliers continue son chemin en l'air. A droite la machine à vapeur qui monte les pièces de fer

Or, à l'entrée des terrains de l'exposition et auxquels elle servira d'entrée magnifique et triomphale, s'élèvera jusque dans les nuages une tour entièrement en fer, de mille pieds de hauteur. (Excusez du peu !) C'est elle dont je veux vous parler aujourd'hui. Vous pouvez vous donner une petite idée du monument en regardant les gravures que *Le Monde Illustré* vous met sous les yeux cette semaine.

Elever un édifice de cette taille n'était pas une bagatelle. Il faut d'abord vous dire que certains architectes et artistes ont fait tout leur possible pour empêcher qu'elle fût construite. Ils prétendaient que cette énorme construction serait laide, que ce ne serait qu'un échafaudage disgracieux, etc. D'autres, des jaloux probablement, et qui avaient vu leurs plans repoussés pour celui-là, organisèrent une cabale, écrivirent dans les journaux et voulurent persuader au peuple que M. Eiffel, l'ingénieur de la tour, ne pourrait jamais la faire, que le vent, un jour de tempête, la jetterait par terre, que le tonnerre l'écraserait dans un écroulement épouvantable ; j'ai même sous les yeux un article de journal où il est dit que : "L'on n'arriverait même pas au 1er étage," etc., etc.

Eh bien ! mes amis, si vous voulez me croire, il ne faut pas toujours se mettre du côté de ceux qui *crient le plus fort*, il est plus sage d'examiner les œuvres de ceux qui *travaillent le plus fort*. En effet, tandis que tous ces petits critiques et ces écrivains mesquins et parfois ignorants se démenaient de leur mieux pour empêcher qu'on admirât la tour, celle-ci, comme un géant qui n'a rien à craindre et qui méprise les fourmis qui s'attachent à ses pieds, la tour, dis-je, élevait sa silhouette colossale dans le ciel bleu, et, dépassant bientôt les simples maisons, puis les plus hautes, puis les

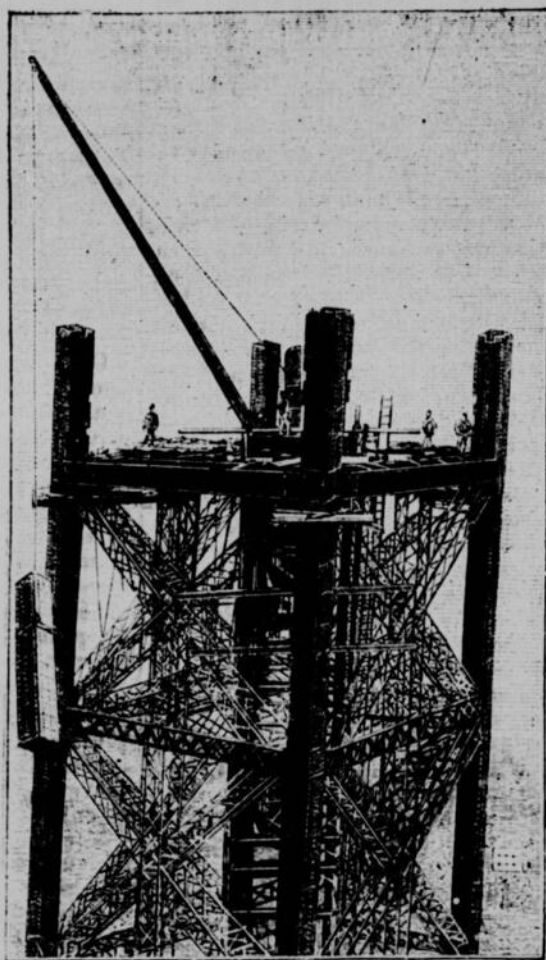


Fig. 2.--Pardessus le deuxième étage. Vue du sommet d'un des piliers sur le point de rejoindre les autres

palais de l'exposition, enfin les monuments les plus élevés du grand Paris, s'élançait vers les nuages qu'elle percera bientôt de sa vertigineuse coupole dorée, sans s'occuper autrement des vains bruits de la terre !

Cependant, comme il faut donner justice à tout le monde, nous allons examiner ce qu'il y avait de sérieux dans les attaques dirigées contre la tour.

D'abord le vent ; c'est ce qu'on a le plus prêché contre elle. Voici ce qu'il en est. La science moderne a pu calculer exactement la pression que le vent exerce sur une surface quelconque, une maison, un échafaudage élevé, etc., eh bien, la tour Eiffel pourrait supporter une tempête assez violente pour lui faire subir une pression de 800 livres par 3 pieds carrés, soit environ 6 millions et demi de livres pour le monument tout entier ! Or, toutes les tempêtes observées par les savants, à Paris, n'ont jamais dépassé une pression de 300 livres par 3 pieds carrés. C'est à dire que la tour pourrait supporter un ouragan plus de deux fois plus terrible que tous ceux qui ont soufflé en France. Comme vous le voyez, il est donc absurde de supposer qu'une semblable tempête soufflera jamais sur Paris ; et encore, admettons qu'un jour il en survienne une pareille ; savez-vous ce qui arriverait ? Toute la ville de Paris serait bouleversée, ses monuments détruits, et la tour Eiffel demeurerait encore debout après la tour-

mente, victorieuse de cet ouragan effroyable ! Vous voyez donc qu'il n'y a rien à craindre de ce côté là. Naturellement, pendant un vent violent, il y aura un petit balancement de cinq ou six pouces au sommet, mais, en raison de la grande hauteur du monument, il se produira assez lentement et sans secousse de nature à ébranler l'édifice.

En second lieu, les ennemis de la tour craignaient bien pour elle le tonnerre ; car, comme vous le savez, les métaux attirent la foudre, par conséquent la tour, qui est entièrement en fer, et qui surtout est si élevée, serait donc, au premier coup d'orage, tordue et foudroyée avec les malheureux qui se trouveraient dedans ! Eh bien, non. Au contraire, des savants ont étudié avec soin la question, et dans chaque pied de la tour se trouvent deux énormes tubes de deux pieds de diamètre, descendant profondément sous terre et renfermant des tiges de cuivre qui communiquent avec le paratonnerre de la tour. De cette façon, loin d'être un danger pour le quartier de Paris qui l'environne, elle sera changée en un immense paratonnerre qui la protégera, au contraire, des éclats de l'orage. Bien plus, pendant les plus forts coups de foudre, on pourra se mettre à l'abri dans la tour et même, pour ceux qui sont avides d'émotions, se donner le plaisir d'aller entendre le tonnerre de près sans craindre sa colère ! Ainsi donc, plus de danger encore de ce côté là.

Mais, voilà bien une autre histoire ; et le vertige ! où allait-on trouver des ouvriers assez hardis, assez fous pour aller travailler à 500, 600, 700 pieds, et plus haut encore ? Est-ce que, roudus à une certaine hauteur, le vertige, cette subite maladie qui surprend les plus courageux, n'alla't pas les saisir soudain, et, les entraînant dans le vide effroyable ouvert sous eux, semer de leurs corps affreusement mutilés le pied de la tour fatale ? Oui, ceci était à craindre, et bien d'autres choses encore, mais croyez-vous que l'ingénieur n'avait pas songé à tout cela ? Je vous montrerai tout à l'heure ses travaux minutieux, et vous en serez émerveillés. M. Eiffel donc, pour prévenir ce funeste vertige, a imaginé un immense plancher avec balustrade à hauteur d'homme, de 50 pieds de côté, sur lequel les ouvriers travaillent et qui, une fois fait, par un mécanisme ingénieux, monte en même temps que la tour s'élève. De cette façon, les ouvriers travaillent aussi tranquillement que vous et moi dans notre chambre, sans rien apercevoir au dessous d'eux, et sans avoir besoin d'aller à 50 pieds de leur ouvrage voir *s'il y a moyen de tomber* ! Vous voyez que tout a été sagement calculé et que les précautions les plus minutieuses ont été prises pour sauvegarder la vie des ouvriers.

Quant à la beauté de la tour qui a été si critiquée, chacun est libre d'en penser ce qu'il voudra ; quant à moi, je ne vois pas pourquoi j'aurais honte de dire que je la trouve belle. Si M. Eiffel l'eut faite ronde, les difficiles, comme il s'en rencontre toujours, l'auraient voulue carrée ; il l'a faite carrée, ils la veulent autrement. S'il l'eut faite moins large de la base, on aurait crié au tuyau de cheminée ; il a fait sagement la base très large, on y trouve à redire, etc. Et puis, enfin, il ne faut pas se figurer que c'est par caprice que la tour est ainsi faite ! Sa forme est telle que si on l'étudie avec soin du haut en bas, on voit que tout l'effort du vent, qu'il vienne de n'importe quel point de l'horizon, passe par le centre de gravité du monument, et c'est pour cela qu'il est inébranlable. Enfin, les matériaux qui la composent demandent absolument cette forme. Vous entendez les mêmes critiques qui crient contre la tour chanter dans toutes les trompettes du monde la beauté des pyramides. Oh ! mais ils en sont émerveillés ! moi aussi ; mais, je vous le demande, qu'est-ce que les pyramides sinon des pierres énormes grimpées les unes sur les autres à force de bras, et ne présentant aucun aspect artistique. Au contraire, elles sont écrasées sur leur base, qui est double de leur hauteur. Cependant, ce sont des merveilles : pourquoi ? Parce qu'on se sent en présence d'un grand effort du génie de l'homme qui, si faible et si petit, a mené à bonne fin cette colossale entreprise. Il en sera de même pour la tour Eiffel qui est le monument le plus élevé que les hommes aient construit depuis le commencement du monde.

Je dirai plus : les pyramides ne sont que le fruit de la force brutale de l'homme, la tour de 300 mètres est le résultat de sa force intellectuelle. En effet, il y a à peine vingt ans, on n'aurait pas pu entreprendre à coup sûr un semblable édifice : les calculs mathématiques n'étaient pas poussés assez loin et avec une précision assez rigoureuse. N'est-ce rien pour la gloire de Paris que de voir le chef-d'œuvre de la science mathématique et métallurgique moderne élevé dans ses murs ?

Et puis, quels spectacles du haut de cette tour merveilleuse, où on aura un panorama de soixante milles ; et même avec des lunettes on pourra voir jusqu'à près de cent milles. La nuit, quelle admirable féerie que de contempler ce que les aéronautes seuls ont vu jusqu'ici, le grand Paris inondé de ces milliers de becs de gaz et de lumières électriques, s'étendant dans la nuit comme une immense tache de lumière dans cet océan d'obscurité répandu tout autour ! Le jour, ce même Paris, ville géante, avec tous ses monuments, toutes ses gloires, tous ses souvenirs entrevus d'un seul coup d'œil dans un rêve éblouissant ! Qu'y aura-t-il de plus curieux que de monter, après le soleil couché, sur l'observatoire de la coupole, pour y revoir encore ce soleil qui déjà n'éclairera plus Paris ! Et quand la ville sera plongée dans les aveuglants brouillards de l'hiver, ne sera-ce pas merveilleux, en arrivant au

sommet de la tour, de retrouver un ciel sans nuage avec un soleil éclatant, tandis qu'au dessous, comme dans un gouffre insondable, on verra se perdre le pied de la tour dans le brouillard s'étendant au loin comme une mer de neige sans limite, et cachant Paris tout entier aux yeux du spectateur ! Voyez-vous, le soir d'un grand jour de fête la tour entièrement éclairée, de la base au sommet, des feux brillants de l'électricité et piquant le ciel comme un météore enflammé qu'on apercevra à des centaines de milles plus loin, peut être !

D'un autre côté, si les artistes n'aiment pas la tour, les savants la demandent et l'encouragent ; et en effet, quelles expériences ne se proposent-ils point du haut de cette verticalité comme jamais ils n'en ont eu à leur disposition ! Chute des corps, pesanteur, expériences d'éclairage électrique à différentes hauteurs ; études de météorologie, mesure des brouillards, des vapeurs terrestres, études des nuages qui quelquefois touchent le sommet de la tour ! Étude des courants atmosphériques et électriques pendant le tonnerre. Mais ses applications seront innombrables, et du moment que les savants la demandent, c'est qu'elle sera utile, ce qui est beaucoup, et je crois que les ennemis de la tour n'ont jamais songé qu'à l'agréable, ce qui souvent est bien peu.

En 1870, si Paris a été pris, c'est faute de n'avoir pas pu communiquer régulièrement avec l'armée extérieure : désormais, cet inconvénient disparaît avec la tour Eiffel, qui n'aura pas grand chose à redouter des boulets ennemis, et du haut de laquelle les officiers pourront transmettre et recevoir des signaux d'une distance de cent milles.

C'est la première fois qu'un monument aussi hardi a été présenté aux yeux : il fera le succès de l'exposition dont il sera le principal ornement, et beaucoup de personnes feront le voyage rien que pour voir la tour Eiffel.

On a beaucoup parlé des merveilles des anciens, et des pyramides, et des statues de Memnon, et du colosse de Rhodes, etc. De nos jours, si l'on découvrait dans un coin inexploité du désert un semblable édifice, qui de nous hésiterait à l'appeler une merveille et le classer parmi les plus étonnants travaux des hommes ? Enfin, quand des personnalités comme MM. Berger, Flammarion, Hervé-Mangon, l'amiral Mouchez, Pierre Puiseux, le colonel Perrier et tant d'autres célèbres par leur science ne cachent point leurs sympathies pour la tour, je ne vois pas ce qui pourrait nous retenir de nous ranger de leur côté.

Voilà donc le pour et le contre bien établis. Nous allons passer maintenant, si vous voulez, à l'histoire de la tour, et nous allons la voir construire sous nos yeux sans sortir de chez nous, ce qui est assurément très avantageux, n'en doutez point !

Nous avons donc vu les misères qu'on a voulu lui faire à cette pauvre tour. Cependant, tandis que les journalistes barbouillaient de noir des monceaux de journaux dans lesquels on aurait pu l'envelopper toute entière, M. Eiffel, sûr de lui et appuyé sur son expérience, travaillait sans s'occuper des ignorants qui prétendaient en savoir assez long pour lui prédire d'avance et avec aplomb qu'il n'arriverait jamais à moitié chemin.

Déjà, depuis longtemps, sa maison avait été transformée en une vaste administration, qu'un de mes amis a vue, et dans laquelle étudiaient des savants, des ingénieurs, des calculateurs et des dessinateurs dont le nombre dépasse quarante. Ce serait trop long de vous énumérer les détails de leurs immenses travaux. Je vous dirai seulement que l'édifice ayant été bien déterminé et divisé en vingt-sept parties, chaque partie a été l'objet d'une étude spéciale. Chacune de ces études forme la base de toute une série de dessins géométriques calculés à l'aide des tables de logarithmes.

On ne peut se figurer ce que c'est que ces longs et minutieux calculs. Le nombre des variétés de pièces métalliques qui entrent dans la construction de la tour est de douze mille ; et chaque pièce nécessite un dessin spécial déterminé mathématiquement dans ses plus petits détails. Les études des ingénieurs comprennent au-dessus de cinq cents dessins géométriques et plus de deux

mille cinq cents feuilles de dessin d'atelier ; chaque feuille à plus de trois pieds de côté.

Les pièces de fer comprennent sept millions de trous, qui, mis bout à bout, formeraient un tube de plus de quarante-trois milles de longueur !

Les rivets de la construction sont au nombre de deux millions cinq cents mille et pèsent huit cents cinquante mille livres ! Chaque pièce de fer est ainsi dessinée, tracée, coupée, trouée, vérifiée à l'usine de M. Eiffel, et, lorsqu'elle arrive au Champ-de-Mars, sa place est prête. Ces pièces sont faites si exactement qu'il n'y a pas sur le chantier de machine à percer ; elles doivent concorder assez rigoureusement entre elles pour qu'on n'ait pas besoin de les retoucher. Jamais encore on n'avait vu une pareille harmonie entre le savant et l'ouvrier.

J. Colomieu

(La fin au prochain numéro)

LA SOIRÉE DE L'UNION SAINT-PIERRE

Cette soirée, qui aura lieu dans la salle du *Queen's Hall*, lundi prochain, promet d'être un grand succès, si nous en jugeons par le nombre de sièges déjà retenus. Pour cette occasion on s'est procuré les services des meilleurs amateurs de Montréal.

En outre de deux magnifiques comédies interprétées par Mesdames Larcher, et Ravaux, Mlle Bisson, et MM. Charles et Louis Labelle et R. Ravaux, le public aura le plaisir d'entendre M. A. McGown réciter *Vive la France*, de L. H. Fréchette.

MM. A. Contant, Ed. LeBel, T. Trudel, E. Duquette, R. Ravaux et les Montagnards de Montréal se chargent de la partie musicale.

L'Union Saint-Pierre a toujours su bien faire les choses et, en choisissant les amateurs ci-dessus pour sa dixième soirée annuelle, elle montre qu'elle veut continuer à donner au public l'une des plus belles soirées de la saison. Donc, que l'on se rende en foule au *Queen's Hall* lundi prochain.

La haine.—Ceux qui aiment à se livrer pleinement et en toute liberté de conscience à la haine, manquent rarement de citer ce que Molière dit de

Ces haines vigoureuses
Que doit donner le vice aux âmes vertueuses.

Ils ne remarquent peut-être pas assez que Molière parle du vice et non des vicieux. On a très bien dit : « Aisons les hommes, haïssons l'erreur. »

N'est-il pas bon de nous appliquer à faire en sorte qu'aucune haine contre les personnes ne prenne racine dans nos cœurs ? C'est assez du mépris. Encore faut-il s'assurer que le mépris n'est pas injuste, ce qui arrive souvent lorsqu'il est absolu.—Ed. Ch.

Le sourire de la mort.—Un pieux vieillard touchait à ses derniers moments. Ses enfants et ses petits-enfants étaient rangés autour de son lit de mort. Il semblait dormir, et à trois reprises un sourire passa sur ses lèvres. Comme il ouvrait les yeux, ses fils lui demandèrent la cause de ce sourire. Le pieux vieillard répondit : « La première fois, toutes les joies de ma vie revinrent à ma pensée, et je ne pus m'empêcher de sourire en songeant que les hommes comptent pour quelque chose des plaisirs de si courte durée. La seconde fois, je me souvins de toutes les souffrances de ma vie, et je me réjouis de penser qu'elles avaient perdu leurs épines, et que la saison des roses commençait. La troisième fois, je pensai à la mort, et je ne pus m'empêcher de sourire en voyant les hommes craindre cet ange que Dieu nous envoie pour nous délivrer de nos souffrances et nous appeler au bonheur éternel. »

SCHMIDT.

USAGES ET COUTUMES
(Suite)

LA CORRESPONDANCE

Comment doit-on signer ses lettres ?

Une femme qui écrit à des étrangers ou à de simples connaissances signe de l'initiale de son prénom suivie de son nom. Le nom de baptême d'une femme ne doit être connu que de sa famille et de ses amis intimes. Un homme peut signer de son prénom et de son nom. Lorsqu'il écrit à des étrangers, il fait précéder son nom de son titre ou de sa qualité : le comte de L., le général S., le docteur B., etc.

Quel papier doit être employé ? Son plus ou moins d'élégance dépend des ressources que l'on possède. Mais il faut se garder de tomber dans le mauvais goût, comme lorsqu'on se sert de papier allemand, de qualité si inférieur et d'ornementation si criarde, si vulgaire. Le papier anglais est trop lourd, trop glacé. Le papier français, au contraire, répond à toute les exigences ; à double et triple titre, encourageons donc l'industrie de notre pays.

Le format dépend des relations. Pour écrire à un supérieur, on ne prendra pas une feuille de proportions minuscules, ni couleur d'azur. Pour demander un service à un personnage, pour une supplique, une pétition, format assez développé, papier ministre. Dans tous les cas, des enveloppes assorties.

On peut faire porter à son papier ses initiales, son monogramme, ses armoiries (correspondance sérieuse) ; son emblème, sa devise de fantaisie, son prénom, le diminutif de ce prénom, etc., etc., correspondance familière.

On ne doit jamais écrire en travers sur une page déjà couverte de caractères. Cette habitude est à réprover même pour l'intimité. On impose, ce faisant, une trop pénible fatigue aux yeux qui nous lisent. Il faut ajouter une autre feuille si la première est insuffisante.

Avant de répondre à une lettre, il est bon de la relire. Il serait extrêmement impoli de demander un renseignement déjà donné, de poser une question à laquelle il a été répondu ou au devant de laquelle le correspondant est allé, etc.

Une autre impertinence, c'est d'écrire incorrectement le nom des gens qui ont signé lisiblement ou avec lesquels on est en relations. En ces circonstances, on ne leur donne pas non plus uniquement leur qualité... lorsqu'ils en ont une. Par exemple : "Monsieur le précepteur de" ; il faut "Monsieur un tel, précepteur à....."

Une pétition se termine :

"Je suis avec respect,
Monsieur le..."

Votre très humble serviteur."

Pour ce cas, l'adresse sous la signature. La date en haut de la page : "Montréal, le....."

ANN SEPH.

CONNAISSANCES UTILES

Le mal d'oreille.—Un moyen bien simple de guérir le mal d'oreille chez les enfants, c'est une pincée de poivre noir mise dans de la ouate de coton imbibée d'huile douce, qu'on place

dans l'oreille de l'enfant. Le soulagement sera immédiat.

Nettoyage des couvertures de laine.—Faites-les tremper dans un bain de savon et de sous-carbonate de soude. Frottez fortement avec une brosse dure ; battez-les et lavez-les ensuite à l'eau claire. Tordez bien pour extraire l'eau. Passez au soufre et peignez-les avec un chardon pour relever et redresser les poils.

Mogen de conserver les couleurs aux flanelles.—Lucy, ma jeune cousine, avait une robe de flanelle bleue, qui avait été charmante, mais que l'usage avait défranchie. Comme les autres fois, on en parla à ma vieille tante, qui sait toujours se tirer d'embarras. Lavez votre robe à l'eau tiède, avec adjonction d'ammoniaque, nous dit-elle, puis passez-la dans une autre eau tiède, dans laquelle vous avez mis deux verres de bon vinaigre. Vos robes de lainage, rouges ou bleues, reprendront ainsi tout leur éclat et leur fraîcheur. Et Lucy a aujourd'hui une robe véritablement neuve.

Gerçures aux lèvres.—Trempez vos lèvres le plus longtemps possible dans un verre d'eau tiède, lorsqu'elles sont bien ramollies, essuyez-les avec un linge doux et chaud, après cela enduisez-les de pommade camphrée ; au bout d'un quart-d'heure, essuyez-les encore ; passez-y une nouvelle couche de glycérine ; laissez sécher. En renouvelant plusieurs fois cette opération, non seulement on guérira les lèvres malades, mais on obtiendra une peau excessivement unie et aussi rose que si on y avait mis du carmin.

CHOSSES ET AUTRES

—Dans un asile d'aliénés : "Vous voyez ce pauvre garçon. Bien navrant est son histoire. Il était marié ! Sa belle-mère tombe d'un cinquième étage et se tue net. Cinq minutes après, il était fou.... De joie ?"

—L'oncle Thomas est gravement malade. "Je veux le voir, je veux le voir," dit son neveu. "Impossible, monsieur, répond la gouvernante ; la moindre émotion peut le tuer roide !" "Raison de plus !" s'écrie le neveu..... égaré par sa douleur.

—Un agent matrimonial engageait un célibataire très raisonnable à épouser une jeune bas bleu. "C'est une nature d'épouse, dit-il ; de l'esprit jusqu'au bout des doigts ! elle est femme de lettres." "Eh ! fit l'autre, j'aimerais mieux qu'elle fut femme de ménage." "Elle fait admirablement les verres !" "J'aime mieux qu'elle les rince." "Mais, monsieur, c'est une femme qui ira à la postérité !" "J'aime mieux qu'elle aille au marché."

LE CARACTÈRE D'APRÈS LES ONGLES.—A quelle partie du corps ne s'est-on pas attaqué, quelle partie n'a-t-on pas étudiée pour chercher à deviner le caractère des gens ? Après les bosses du crâne, les lignes de la main, la longueur du nez, voilà qu'on s'en prend aujourd'hui aux ongles des doigts. Les mêmes observateurs assurent, en effet, que les ongles : longs et effilés veulent dire imagination et poésie, amour des arts et paresse ; longs et plats, c'est sagesse, raison et toutes les facultés graves de l'esprit ; larges et courts, colère et brusquerie, controverse, opposition et entêtement ; bien colorés, vertu, santé, bonheur, courage, libéralité ; ongles durs et cassants, colère, cruauté, rixe, que relle et meurtre ; recourbés en forme de griffes, hypocrisie, méchanceté ; mous, faiblesse de corps et d'esprit ; ongles courts et rongés jusqu'à la chair vive,

bêtise et libertinage. Jeunes gens à marier, demandez la main, mais regardez les ongles !

L'ÉLEVAGE DES ÉPONGES.—Il existe un ouvrage intitulé l'art d'élever des lapins et de s'en faire trente mille francs de rente. Aujourd'hui, c'est avec les éponges que l'on se propose de faire fortune. L'on sait que ces objets de toilette sont simplement des animaux analogues aux polypes. Un docteur autrichien, professeur à l'université de Gratz, en Styrie, vient de faire une série d'expériences qui donneront sans doute naissance à une industrie nouvelle. Il a imaginé de briser les éponges vivantes et de se servir des morceaux pour ensemercer par certains procédés, des endroits convenablement choisis. De très petites parcelles d'éponges ainsi traitées, ont donné en trois ans des éponges magnifiques, et la dépense de l'opération a été des plus modérées. D'après ces essais, la culture de 4,000 éponges n'a coûté que \$45 00 pendant les trois années, y compris l'intérêt du capital engagé. Grâce à la nouvelle invention, on pourrait faire des croisements tout à fait extraordinaires et obtenir des éponges pur sang !

LA PEINE DE MORT.—Dans l'antiquité, et même dans des temps très rapprochés de nous, la peine capitale était appliquée, non comme l'expression de la justice, mais comme un effet de la vengeance publique sur le coupable. Chez les Hébreux, où était établie la loi du talion, la multitude faisait l'office d'exécuteur et lapidait elle-même le coupable. A Sparte, on laissait le criminel mourir de faim et de froid, et on le jetait dans un gouffre. Les Athéniens, dont les mœurs étaient plus douces, se bornaient le plus souvent à faire prendre aux condamnés du poison. A Rome, d'après la loi des Douze Tables, les créanciers pouvaient tuer leur débiteur, et même se partager ses membres. "Que le criminel soit suspendu à l'arbre du malheur et qu'il périsse sous les verges", dit encore cette même loi. Au moyen âge, on inventa mille tortures pour aggraver la mort simple, qui paraît toujours trop douce. On s'ingénia à découvrir de nouveaux instruments de supplice ; on emploie les grils, les chevalets, les bûchers ; on coupe les pieds ou les mains, on creve les yeux, on roue, on écartèle, on brûle. Dans plusieurs parties de l'Afrique, on est encore aussi barbare dans l'application de la peine de mort. Dernièrement, dans le Maroc, trois voleurs furent attachés par les bras à une poutre horizontale et livrés aux oiseaux de proie qui assistaient à leur dernier soupir pour se disputer leur chair. Il y a très peu de pays où la peine de mort soit totalement abolie.

Abonnez-vous au MONDE

ILLUSTRE, le plus complet et le meilleur marché des journaux littéraires du Canada.

BANQUE JACQUES-CARTIER

Avis est par le présent donné qu'un dividende de TROIS ET DEMI (3½) POUR CENT sur le capital payé de cette institution a été déclaré pour le semestre courant et sera payable au bureau de la Banque, à Montréal, le et après SAMEDI, le PREMIER décembre prochain.

Les livres de transferts seront fermés du 19 au 30 Novembre inclusivement.

A. DEMARTIGNY,
Directeur, gt.

Montréal, 24 Octobre 1888.

The London Illustrated News (édition américaine) journal illustré, publié à New-York, contenant 12 pages de texte et 10 pages de magnifiques gravures. Abonnement : \$4 par année ; 6 mois, \$2.50 ; 3 mois, \$1.25 ; le numéro, 10 cents. S'adresser : Potter Building, Park Row, New-York.

Banque Ville-Marie

AVIS

Est par les présentes donné qu'un dividende de TROIS ET DEMI POUR CENT (3½ 0/0) a été déclaré sur le capital payé de cette institution pour le semestre courant, et que ce dividende sera payable au bureau principal de la Banque, à Montréal, SAMEDI le PREMIER DECEMBRE prochain.

Les livres de transfert seront fermés du 21 au 30 Novembre prochain, ces deux jours inclusivement.

Par ordre du Bureau,

U. GARAND,
Caissier.

Montréal, 23 Octobre 1888.

Ne payez donc pas double Prix

EN ACHETANT

A LA SEMAINE



Allez au Magasin Central de Porcelaine et vous achetez à des conditions de paiements très avantageux ou moitié prix pour argent comptant.

N'oubliez pas que je puis vendre ma belle lampe à suspension en cuivre pour \$2.25.

Mes services à souper (44 morceaux) se vendent rapidement.

AU

CENTRAL CHINA HALL

L. Deneau

2023, RUE NOTRE-DAME



Voici le véritable J. E. P. Racicot, inventeur, propriétaire et manufacturier des célèbres Remèdes Sauvages, 1434, rue Notre-Dame, à l'enseigne du sauvages.

Montréal, 9 mai.

CERTIFICAT.—Moi, soussigné, je certifie que pendant 6 mois j'ai été malade d'une démanaison et d'arthrites aux bras d'une souffrance terrible, j'ai été guéri par les remèdes de J. E. P. Racicot, propriétaire et fabricant de remèdes sauvages, dans l'espace de trois semaines, au No. 1434, rue Notre-Dame, à l'enseigne du sauvages.

ARTHUR LAFERRIÈRE, typographe,
No 11, St-Etienne, Côteau St-Louis.

Vous trouverez les mêmes remèdes au No 25, rue Saint-Joseph, Québec, et au No 9, rue Dupont, Sherbrooke.

VICTOR ROY,

ARCHITECTE

No 26, rue Saint-Jacques, Montréal

THIS PAPER may be found on file at Geo. F. Rowell & Co's Newspaper Advertising Bureau (10 Spruce St.) where advertising contracts may be made for the NEW YORKER.

RECREATIONS DE LA FAMILLE

No 452.—CHARADE

Si mon Tout fait parfois couler un peu de sang,
Mon Premier très souvent emporte votre ar-
gent.
Voilà, je crois, assez pour que vous devinez.
Pourtant, voici le mot autrement défini :
Si l'on dit à quelqu'un qu'il a mes deux Der-
niers,
On lui donne mon Tout. Cherchez, car j'ai
fini.

No 453.—FANTAISIE ANAGRAMMATIQUE

Obtenir, par la décomposition de la phrase
qui suit, deux mots ayant un sens absolument
contraire :

BAISSE LE COFFRE

SOLUTIONS :

No 451.—Le mot est : Cloche.

ONT DEVINÉ :

Mlle Joséphine Denault, Valleyfield ; Mlle
A. DeMartigny, Sorel ; Mlle Alice Coté, Ot-
tawa ; Arthur et Xavier, L'Islet ; Mme Frédé-
ric Juneau, Mlle C. Rodrigue, Mlle Mary
Bédard, J. Glackemeyer, A. Drolet, fils, J. E.
Fontaine, Jérémie Richard, Québec ; Mlle E.
Roy, Côte-des-Neiges ; Octave Tardy, Hoche-
laga ; Numa Delisle, Lowell ; L. Villemaire,
St-Henri ; Alp. Guérette, Lévis ; L. J. Dion,
Ottawa ; Mmes Anna et Alphonsine Coallier,
O. St Jacques, Améd. Den. Mlle Clara Quen-
neville, Mlle Adélaïde Coallier, Mlle Eugénie
Cinq-Mars, J. A. A. Brodeur, Montréal.

COURS PRIVE DU SOIR

7 1/2 à 9 HEURES

M. E. M. TEMPLÉ

Professeur à l'Académie Catholique Commer-
ciale et à l'École Normale

Dessin en tout genre, géométrie et perspec-
tive appliquée. Travaux à façon, rédaction et
calligraphie d'adresses, ornements en tous
genres PRIX REDUITS.

Dessin appliqué à l'industrie : Lundi, Mer-
credi et Vendredi ; Dessin artistique : Mardi
et Jeudi. Littérature, élocution française, etc.
On peut se faire inscrire de midi à 1 heure et
de 7 à 8 heures du soir, chez M. E. M. Tem-
plé, 230, rue Jacques-Cartier, près la rue Ste-
Catherine.

"Ce que fit ma Tante"

MA TANTE a dit beaucoup de choses, mais
ce qu'elle a dit de mieux est rapporté par
Mlle Mary Andrews, de Buffalo, N. Y. :

LE BON GRAND SAINT-LEON

A fait beaucoup de bien dans notre famille
surtout pour notre mère, dont la vie était en
danger, affaiblie qu'elle était par la douleur
et la perte d'appétit. Le sommeil l'avait lais-
sée ; ma tante seule pouvait prendre soin
d'elle, et elle lui fit boire de l'eau de Saint-
Léon chaude, tout comme le thé. Malmenant
elle est très forte et se porte bien. Elle repose
bien toutes les nuits, bref, elle est complète-
ment changée et a retrouvé toute sa bonne
humeur d'autrefois.

MARY ANDREWS,
Buffalo N. Y.

LA CIE. D'EAU DE SAINT-LEON

54, CARRÉ VICTORIA

A. POULIN, gérant, Montréal

Téléphone 1482

Etablie en 1870.



Nous avons le plaisir d'an-
noncer que nous avons tou-
jours en magasin les articles
suivants :

Les triples extraits culi-
naires concentrés de JONAS
Huile de Castor en bot-
teilles de toutes grandeurs.
Moutarde Française, Gly-
cerine, Colleforte.

Huile d'Olive en 1/2 pintes,
pintes et pots.

Huile de Foie de Morue,
etc., etc.

HENRI JONAS & Cie

10—RUE DE BRESOLES—10

(BARRAGE DES RUES) MONTREAL

HENRI LARIN,
PHOTOGRAPHE
18—RUE SAINT-LAURENT—18
MONTREAL

4381

JOHNSTON'S FLUID BEEF
IS THE MOST
PERFECT FORM OF CONCENTRATED
FOOD

L'ANALYSE SCIENTIFIQUE

A démontré que le JOHNSTON'S FLUID
BEEF contient, sans en excepter un seul,
tous les éléments qui forment la chair et les
os, 50 p. c. de matériel à former les chairs et
13 p. c. de sels minéraux et de phosphates.



MEUBLES DE SALONS DE \$35 A \$250

Chaises, Fautouils, Divans, Sofas et autres
morceaux dépareillés

NOUVEAUX DESSEINS RECUS DE NEW-YORK

WM. KING & CIE.,

1652, RUE CRAIG. 652

SIROP

Anti - Bronchite

C'est le vrai spécifique pour les personnes
attaquées des Bronches. Il dégage infaillible-
ment et aisément le foie et les poumons ; fait
expectorer sans effort, même sans tousser, et
ne fatigue aucun organe.

PRÉPARÉ ET VENDU PAR

ALF. BRUNETTE

2461, rue Notre-Dame, Montréal

Abonnez-vous au MONDE
ILLUSTRE, le seul journal fran-
çais du genre en Canada.

CASTOR FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de
cette préparation délicieuse et rafraichissante.
Elle entretient le scalp en bonne santé, em-
pêche les peaux mortes et excite la pousse.
Excellent article de toilette pour la chevelure.
Indispensable pour les familles. 25 cents la
bouteille.

HENRY R. GRAY,
Chimiste-pharmacien,
144, rue St-Laurent

Frank Leslie's Illustrated, le plus
des journaux illustrés anglais, publié aux
Etats-Unis, contenant 8 pages de texte et 8
pages de gravures. Prix d'abonnement : un
an, \$4 ; six mois, \$2. S'adresser aux Nos 53
et 55, Park Place, New-York (E.-U.).

ALLEZ CHEZ DE LORIMIER

Pour vos Corps, Caleçons et Gants d'Hi-
ver. Vous trouverez à ce magasin
un assortiment des plus com-
plets à très bas prix.

1700, RUE NOTRE - DAME

P. S.—Chaussette en laine écossaise, valeur
extra, à 25 cents.

Aux Vieilles Personnes !

Chez les personnes âgées le système nerveux est
affaibli et il est absolument nécessaire de lui don-
ner la force requise. Un de nos écrivains de la pro-
fession médicale des plus en renommée, en parlant
de la domination des rhumatismes chez les vieil-
lards, dit : Les douleurs variées, rhumatismales
ou autres dont se plaignent souvent les vieillards
et qui matériellement troublent leur bien-être ne
sont que la conséquence du mauvais état des nerfs.
Cela parle de soi ; le médicament qu'il faut aux
personnes âgées est un tonique puissant pour les
nerfs. Ces personnes souffrent de constipation, de
faiblesse, d'étourdissements, de diarrhée, d'indi-
gestion, de rhumatismes, de névralgie, etc., etc.



Le Celeri Composé de Paine, ce fameux tonique
pour les nerfs est presque un spécifique pour de
tels troubles de l'économie, et par son grand
pouvoir à réprimer les dérangements du foie, des
intestins et des reins, il chasse tous les maux
particuliers au vieil âge. Toutes les vieilles per-
sonnes trouvent que c'est un stimulant énergique
qui donne appétit et facilite la digestion.

En vente chez les pharmaciens. \$1.00 la bot-
teille, 6 pour \$5.00. Envoyez pour un journal de
8 pages on vous verrez plusieurs témoignages de la
part de personnes nerveuses, débiles et âgées qui
bénéficient du Celeri Composé de Paine.

WELLS, RICHARDSON & CIE.,

MONTREAL, P. Q.

SCENE DANS LE GRAND MAGASIN DE CHAUSSURES DE

Grand Assortiment de Souliers chauds



En FEUTRE pour l'hiver, etc., etc.

FOGARTY & BROS.

COIN DES RUES ST-LAURENT ET STE-CATHERINE